

Mon smartphone & moi



Vie de famille, relation aux autres, environnement... Chaque mardi, « Le Soir » décrypte comment et pourquoi le smartphone a bousculé notre quotidien. Et quel sera son futur ? Aujourd'hui, plongée dans 20 ans d'histoire de cet objet culte, devenu une extension de notre cerveau.

Comment le smartphone a radicalement bouleversé nos vies. Et le monde

En moins de dix ans, le portable s'est imposé comme une extension de notre cerveau. A la fois boussole et télécommande de nos existences, son influence se ressent dans le moindre recoin de la société.

RÉCIT

PHILIPPE LALOUX

En 2022, la population mondiale a passé le cap des huit milliards d'êtres humains. Et le nombre de smartphones, selon les chiffres de l'Union internationale des télécommunications, celui des 8,5 milliards. Pour le répéter plus clairement : on compte désormais plus de smartphones que d'humains sur Terre. En retranchant les tout jeunes enfants et le milliard de personnes qui n'ont pas d'accès à l'électricité, l'UIT estime donc que huit personnes sur dix dans le monde ont un (voire plusieurs) portable(s) à portée de main. Ou plus exactement, dans la main, tant le lien organique avec cet objet culte du XXI^e siècle est devenu puissant. Et ce n'est qu'un début : chaque seconde, il s'en vend près de 50 dans le monde. Alors qu'à peine quatre bébés ne naissent.

En 2023, selon Data.ai, nous passerons donc plus de 5.000 milliards d'heures vissés sur nos écrans mobiles, à « scroller », « swiper », tapoter, dès le saut du lit jusqu'à l'extinction des feux. Un record. Le smartphone est résolument devenu la boussole de nos existences, notre connexion avec un uni-

vers virtuel infini dont les usages ont fini par remodeler le réel. Il suffit d'imaginer le vertige de son absence (voire la perspective d'une panne de batterie) pour réaliser à quel point il s'est ancré dans nos vies. Et a radicalement bouleversé notre rapport au monde. Il a changé notre manière de communiquer, de s'informer, de voyager, d'apprendre, de travailler, de se divertir, de jouer, de penser, de s'exprimer, de voter, de se soigner, de faire son jogging ou ses courses, l'amour ou la guerre. Et même de minuter la cuisson des pâtes, n'est-ce pas Siri ?

Superpouvoirs

En ce sens, le portable est un bel imposteur. Sans minimiser les trésors d'ingéniosité nécessaires pour coincer au chausse-pied la crème de la technologie dans une poche revolver, il ne serait rien sans ses applications, ces petits programmes qui le transforment en canif suisse (de la calculatrice au GPS). La révolution mobile se confond avec la panoplie de ces outils et de ces services venus petit à petit se loger au cœur de ces boîtiers. De quoi, littéralement, conférer des superpouvoirs, jusque-là inimaginables, à leurs utilisateurs. Le mobile a ramené l'humanité

du mode sédentaire au mode nomade mais en augmentant l'homme de capacités d'apparence infinies. A ce titre, il est l'incarnation même du fantasme transhumaniste dont se nourrissent les gourous de la Silicon Valley. Comme si l'on avait doté le cerveau humain d'une extension dont il ne pourrait plus jamais se passer. Et ce, même pour prendre des décisions basiques, comme trouver son chemin en temps réel ou un bon resto. Et tout ça, en un temps record.

Le mobile a toujours été considéré comme la technologie ayant connu la diffusion la plus fulgurante de l'Histoire et ce, fait exceptionnel, à l'échelle mondiale. Un statut sans doute menacé par son successeur : l'intelligence artificielle. ChatGPT est d'ores et déjà l'outil affichant la croissance la plus rapide de tous les temps avec déjà près de quatre milliards de visites en moins de six mois. Assurément, l'IA est en train de vivre son moment... iPhone. Que l'on aime ou pas Apple, on ne peut lui soustraire ce mérite d'avoir allumé la mèche de la révolution mobile. On connaît des fans qui se repassent en boucle la prestation de Steve Jobs, co-fondateur d'Apple et visionnaire de l'électronique grand public, déambulant en jean, basket, polo noir, le 29 juin 2007 sur la scène du MacWorld de San Francisco. On l'attend avec trois nouveaux produits. Mais il n'en dégage qu'un seul. « A phone, an iPod and an internet communicator » répète Steve Jobs à plusieurs reprises avant que le public ne comprenne qu'il s'agit d'un seul et même produit, l'iPhone. Un téléphone, un baladeur, un navigateur internet, mais aussi un appareil photo, un espace de stockage de 16 Go, une application mail, un GPS... Tout en un, derrière un écran tactile de 3,5 pouces. Juste un écran, donc : pas de clavier, pas de stylet, rien. La technologie « multi touch » était née. En arborant son joujou, Steve Jobs savait très bien qu'il tenait en main l'objet culte de ce début de XXI^e siècle. Derrière lui, défilent quelques images de ses concurrents, tout à coup versés au rayon préhistoire.

« Allô ? »

Car le mobile n'est pas né de la dernière pluie. Il y a un peu plus de 50 ans, le 3 avril 1973, Martin Cooper, employé de l'entreprise américaine Motorola, passait le premier coup de fil mobile, dites plutôt « cellulaire » de l'histoire. « Allô », dit-il alors sobrement à son interlocuteur, Joel Engel, son concurrent travaillant pour Bells Lab. Il faut attendre 1983 pour que son téléphone soit commercialisé. Surnommé « la brique », il coûtait 4.000 dollars, pesait un kilo. Et nécessitait dix heures de charge pour 25 minutes de communication.

Cela peut nous sembler d'un autre siècle, mais avant qu'il soit « intelligent » (littéralement « smartphone »), le téléphone mobile était donc « bête ». Oui, le « bête » GSM. Une invention américaine ? Non. C'est l'Europe qui donne l'impulsion en imposant sa norme Global System for Mobile (GSM), très vite commercialisée, dès 1988, par le Suédois Ericsson. C'est l'époque des premières antennes relais, que l'on voit fleurir partout, du bord des autoroutes au fond du jardin. Très vite, le réseau se muscle. L'ère des « hauts débits », permettant le transfert de données autres que la voix, est lancée. D'abord par « paquets » de données (GPRS, Edge), puis, en même temps que se multiplient des « data centers », des câbles sous-marins, des

satellites (on en compte plus de 3.500 dédiés aux télécommunications), la 3G, la 4G. Et bientôt la 5^e génération, celle de l'internet des objets « intelligents » (y compris la voiture) interconnectés et de la réalité virtuelle.

Début des années 90, c'est aussi l'époque des premiers forfaits mobiles et des cartes prépayées proposés par les opérateurs. Mais le vrai détonateur des usages, c'est le SMS (short message service), ces textos de 160 caractères maximum, avec des esquisses de smileys en caractère ASCII, que l'on tapote frénétiquement sur des claviers de téléphones à clapet. Ou sans clapet, comme l'icône Nokia 3310, et son tout aussi cultissime jeu du serpent, qui débarque en 2000. Et finit de placer l'humanité sur la rampe de lancement du mobile. Aujourd'hui, le « 3310 » demeure l'emblème du « dumb phone », ces « téléphones idiots », justes bons à passer un coup de fil (et au mieux, surfer sur Internet en mode basique), plus que jamais prisés dans les pays émergents et dans l'Occident surconnecté.

Sous le capot, la Terre

Eh oui, la hype, en 2023, ce n'est pas l'iPhone 15, c'est ce sont ces portables rudimentaires. Leurs ventes ont pratiquement doublé entre 2019 et 2020, avec 735 millions de ventes à travers le monde. Parmi les cibles, la génération Z, ces jeunes nés après 1996 en quête de désintox digitale. Ou de sobriété numérique. Car si le smartphone a changé le monde, il en a aussi épuisé les ressources. Sous le capot, il concentre plus de la moitié des 103 éléments du tableau de Mendeleïev, dont les métaux les plus rares et les

Le smartphone a fait basculer le monde à 180 degrés et la manière dont nous documentons nos vies et interagissons avec les souvenirs. © AFP.

